

Théophile, patriarche d'Alexandrie, qui vivait sous Théodose-le-Grand, invita quelques Pères du désert à la démolition qu'il voulait faire des temples des idoles; on servit à sa table de la chair de veau dont ils mangèrent sans y faire attention: le patriarche bien aise de voir ces bons Religieux, donner ce soulagement à leur austérité, dit à un des plus anciens qui était près de lui en lui présentant un morceau qui paraissait bon: Mangez, mon Père, mangez, vous le trouverez bon; ces paroles faisant sortir les Pères de leur distraction, ils lui dirent: Monseigneur, nous avons cru jusqu'à présent que c'était des herbes; si c'est de la chair nous n'en mangeons point, et alors aucun d'eux ne voulut plus y toucher (1).

On voit par-là la coutume de ne pas manger de la viande et le peu d'application d'esprit qu'apportaient les Religieux à ce qu'ils mangeaient, puisqu'ils prenaient la viande pour des herbes.

§ X.

Des tentations contre la chasteté.

Tant que nous serons dans cette vie, nous devons nous attendre, à moins d'une protection particulière et extraordinaire de Dieu, d'être tentés de quelque manière, et cela pour deux raisons. 1° Parce que nous sommes revêtus d'une chair fragile et d'un corps où la concupiscence exerce sa tyrannie en nous portant au mal, comme nous l'avons déjà dit: de sorte que comme le dit saint Jean

est? qui super Pythagoram et Empedoclem, et omnes sapientia sectatores non ei debemur cui nascimur, sed cui renascimur; qui repugnantem carnem et ad libidinum incentiva rapientem inedia subjugamus. Usus carniū, et potus vini, ventrisque saturitas seminarium libidinum est: unde et Comicus, Sine Cerere, inquit, et Libero friget Venus. *Lib. 2. éontr. Jovin.*

(1) Apud Rosweyd. lib. 5, libell. 4. n. 63.

Climaque (1), si Dieu, selon les paroles de l'Ecriture, n'avait abrégé le temps, il ne se sauverait aucune de ces ames qui sont chargées de ce corps mortel, composé de sang et de boue. Et il ne faut pas s'en étonner: chaque chose désire ce qui est conforme à sa nature. Le sang désire le sang, les vers demandent les vers. La boue convoite la boue, pourquoi la chair ne convoiterait-elle pas la chair? Heureux ceux qui n'ont pas éprouvé quelle est cette guerre, nous ne saurions trop prier Dieu qu'il nous défende et nous assiste dans ce combat.

1° Les démons sont sans cesse autour de nous pour nous tenter, et connaissant l'inclination et la faiblesse de notre nature ils savent se servir de mille artifices pour nous tromper et nous perdre: comme des exterminateurs et de cruels bourreaux, ils causent d'horribles ravages dans le corps et encore plus dans l'ame des personnes de tout âge et de toute condition si on ne se tient pas continuellement sur ses gardes. Saint Athanase raconte dans la vie de saint Antoine (2), que lorsque le démon lui faisait éprouver de rudes combats en fatigant son imagination le jeune saint le repoussait par ses prières continuelles, une foi vive, les veilles et les jeûnes. Il opposait aux mauvaises pensées la forte pensée des flammes et des peines éternelles, il se rappelait le jugement de Dieu et ce qu'il répondrait au souverain Juge quand il serait interrogé; opposant ainsi ces saintes considérations à tous les efforts que faisait l'enfer pour le perdre, non-seulement il ne reçut aucun dommage, il en retira au contraire un grand profit.

Saint Jean Climaque dit (3), en parlant des tentations causées par le démon, que l'on en éprouve quelquefois de si violentes, qu'il semble qu'un feu dévore les

(1) Gradu 15. — (2) Cap. 4. vitæ S. Anton.

(3) Gradu 15.

entrailles. Dans ce funeste état, on ne sait plus ce que c'est que craindre Dieu; la pensée des supplices éternels ne fait aucune impression; on a en horreur la prière; la vue d'une personne n'émeut pas plus qu'une pierre; il semble que l'on a perdu entièrement l'usage de la raison. D'où peut venir une si grande tempête, si elle n'est excitée par le démon. Le même Saint ajoute: Il faut encore prendre garde à un autre artifice de l'ennemi; certains mets excitent de suite des mouvemens dans certaines personnes, pour d'autres la tentation vient plus tard; quelques-uns ont des conversations qui ne leur font aucune impression; mais c'est souvent un artifice du démon, ils comptent trop sur eux-mêmes, et ils sont tentés au moment où ils y pensaient le moins. Le renard fait semblant de dormir pour surprendre les oiseaux, le démon se couvre quelquefois du voile de la pureté pour surprendre les âmes.

Il est certain que dans un âge peu avancé, en faisant bonne chère, en recherchant des conversations dangereuses on est plus exposé; mais aussi il arrive souvent que des vieillards, des anachorètes très-austères, retirés dans le fond des solitudes, ont éprouvé de terribles tentations; parce qu'ils avaient toujours un corps, et que dans ce corps la concupiscence n'était pas éteinte, que le démon ne dort point, et qu'en tout temps et en tout lieu, il est l'ennemi mortel de notre salut. Saint Grégoire de Nazianze raconte (1) que dans les premières années de sa jeunesse il surmontait aisément les tentations, mais qu'à la fin de ses jours elles devinrent si violentes, qu'il eut beaucoup de peine d'en triompher, à force de veilles, de jeûnes, de prières, de larmes et d'autres austérités, surtout par la méditation des fins dernières et l'exacte observance de la discipline monastique.

(1) Carm. adv. carnem. et Carm. de calam. animæ suæ.

Pallade raconte (1) qu'étant tourmenté le jour et la nuit avec une telle furie, qu'il était sur le point de quitter la solitude; il alla trouver saint Pachon, anachorète de Scété, âgé de soixante et dix ans, et lui ouvrit son cœur. Le saint vieillard, pour le consoler, l'encourager, lui dit: ne vous étonnez point de cela, mon fils, car ce mal ne vient pas de vous; vous ne vivez ni dans les délices, ni dans l'oisiveté, ni dans la négligence, comme il paraît par vos mœurs, et la pauvreté à laquelle vous êtes voué; ni de la conversation avec les femmes, puisque vous n'en voyez aucune; il vient bien plutôt du démon qui ne peut souffrir la résolution que vous avez prise de vivre vertueusement. Vous me voyez bien âgé, et quoiqu'il y ait quarante ans que, retiré dans ma cellule, je ne m'applique qu'aux soins de mon salut, cela n'empêche pas que je ne sois tenté comme vous; il ne se passe pas un seul jour ni une seule nuit que je ne sois assailli de mauvaises pensées. Voyant que le démon avait tant de puissance sur moi, craignant que Dieu ne m'eût abandonné, je pris la résolution (ce qui n'était pas tout-à-fait selon la raison) de me faire plutôt mourir que de me laisser aller au mal. Je sortis de ma cellule, errant çà et là dans le désert; je rencontrai la caverne d'une hyène, j'y entrai et j'y demeurai tout le jour, afin que ces cruels animaux en sortant me dévorassent. Le soir le mâle et la femelle sortirent de la caverne; mais au lieu de me nuire ils vinrent me flécher et me lécher de la tête aux pieds; puis me quittèrent sans me faire aucun mal. Je connus alors évidemment que Dieu avait eu pitié de moi; je me levai et retournai à ma cellule. Le démon me laissa quelques jours de repos; mais il recommença avec beaucoup plus de furie qu'auparavant, et avec une telle rage, que me voyant aussi cruellement persécuté,

(1) In histor. Laus., c. 29.

je perdis tout courage et toute espérance de mon salut. Le cœur abattu, presque désespéré, j'allais encore dans ce grand désert où se trouvait un petit aspic que je mis sur ma chair nue ; mais Dieu , par un effet de sa providence et le secours de sa grâce , permit que je n'en reçusse aucun dommage. J'entendis ensuite intérieurement une voix qui me dit : Retourne dans ta cellule , reprends les armes ; si j'ai permis au démon d'en agir contre toi avec tant de force , c'était pour empêcher que la vanité ne te tentât et que tu pensasses pouvoir , par tes propres forces , surmonter tes ennemis ; je voulais te montrer ta faiblesse , afin que tu eusses toujours recours à moi et que tu ne te confiasses jamais en la vie que tu mènes. Plein de force et de courage , je m'en retournai à ma cellule , où je demeure depuis ce temps-là , rempli de confiance en Dieu , de défiance de moi-même , me souciant fort peu des tentations du démon et vivant en paix. Saint Pachon m'ayant ranimé par ces paroles et instruit de la manière dont il fallait combattre pour être victorieux , me renvoya en m'ordonnant de montrer en toute occasion du courage et de la constance.

Tout le monde connaît les plaintes amères de saint Jérôme. Dans une vaste solitude brûlée par les ardeurs du soleil , et qui n'offrait aux solitaires qu'une triste et affreuse retraite , je pensais , dit-il , être dans les superbes palais , au milieu des festins et des délices de Rome. Seul , n'ayant autour de moi que des scorpions et des bêtes sauvages , avec des membres secs , flétris , couverts d'un sac , avec une peau toute gercée , versant tous les jours une abondance de larmes , jetant de profonds soupirs , ne mangeant que du pain , ne buvant que de l'eau ; si le sommeil me jetait sur la terre nue pour prendre un peu de repos , il me semblait toujours être dans l'assemblée des dames romaines. Le visage pâle et défait par le jeûne , je sentais mon âme brûler

dans un corps froid et glacé ; ma chair qui semblait morte par mes austérités , ne paraissait vivre que par les ardeurs de la concupiscence (1). Nous devons comprendre , quel que soit l'âge , quelle que soit l'austérité de la vie , qu'on peut toujours être tenté.

Puisque ces tentations sont si fortes , si importunes et si dangereuses , qu'elles trouvent en nous tant d'appuis , ceux qui les éprouvent sont sans doute bien dignes de compassion ; il faut venir à leur secours avec toute la tendresse de la charité. La dureté est souvent punie. C'est ce qu'éprouva un ancien Père du désert ; un jeune religieux poursuivi par de rudes tentations , vint le trouver pour lui ouvrir son cœur , lui découvrir sa peine et recevoir de lui quelque consolation et quelque force ; l'ancien religieux le reprit durement , et fut jusqu'à lui dire qu'il était indigne de porter l'habit monastique. Ce pauvre jeune homme désespéré retournait dans le monde pour s'abandonner au vice , lorsque , par une providence particulière de Dieu , il rencontra l'abbé Apollon , qui lui dit de ne point s'affliger , de ne pas être étonné de ces pensées mauvaises , puisque lui-même , très-avancé en âge , ne laissait pas d'en être importuné. Il pria Dieu de faire passer la tentation du jeune Frère à ce Père , qui l'avait rebuté , afin que , dans sa vieillesse , il apprît , à ses dépens , à avoir pitié de ceux qui seraient tentés. Peu après le pauvre vieillard fut tellement importuné par la tentation , qu'il sortit de sa cellule , et courait çà et là pour retourner dans le monde. L'abbé Apollon le rencontra et lui demanda où il allait , et ayant appris quel était son dessein , il le fit revenir de sa funeste résolution ; mais il lui dit en même temps que , connaissant sa faiblesse ,

(1) *Pallebant ora jejuniis , et mens desiderii aestuabat in frigido corpore , et ante hominem suum jam carne præmortuâ sola libidinum incendia bulliebant. Epist. 22. ad Eustoch.*

il fût dorénavant plus indulgent pour ceux qui étaient attaqués par la tentation ; que Dieu avait permis qu'il fût exposé pour le punir de la rigueur avec laquelle il avait reçu et renvoyé ce jeune Religieux ; qu'il fallait consoler un esprit affligé, le soutenir, le fortifier et lui empêcher de tomber dans le découragement ; que l'Écriture enseignait qu'il ne fallait pas rompre le roseau froissé, éteindre la mèche qui fume encore, et après l'avoir délivré de la tentation, il le renvoya dans sa cellule (1).

Mais si les tentations sont pénibles à supporter, si elles présentent de grands dangers, il est certain aussi que, bien combattues, elles ont d'une très-grande utilité et procurent de très-grands biens à l'ame courageuse et fidèle. Un ancien Père du désert, voyant son disciple vivement tenté, lui demanda s'il voulait qu'il priât Dieu pour lui, afin qu'il fût délivré ; le disciple lui répondit : mon père, je vois que si ces tentations me donnent beaucoup de peine, elles me servent aussi beaucoup, et me font pratiquer la vertu ; elles me font jeûner, veiller et prier davantage : ayez seulement la bonté de prier Dieu qu'il me donne la grâce de bien soutenir ces assauts, et de remporter la victoire. Alors ce bon père lui dit plein de joie ; je connais maintenant, mon fils, que Dieu a sur vous des vues de miséricorde, allez et prenez courage (2).

La sainte abbesse Sara fut violemment attaquée pendant treize ans, et ne demanda jamais à Dieu d'être délivrée ; elle lui disait seulement : Seigneur, donnez-moi la force de vaincre (3).

Ces tentations sont utiles non-seulement parce qu'elles nous font avancer dans la voie du salut par la pratique de la vertu, des bonnes œuvres, des mortifications, des prières et une plus grande vigilance sur nous-mêmes ; mais

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 4.

(2) Ibid. n. 20.

(3) Ibid. n. 10.

elles ont surtout une force extraordinaire pour nous faire surmonter notre orgueil, notre confiance en nous-mêmes et dans nos propres forces. Car il n'est point de péché qui puisse couvrir de tant de confusion une créature aussi noble que l'homme ; rien ne peut autant l'abaisser, l'avilir que ce qui le réduit à la condition des bêtes ; il n'est point de pensées aussi humiliantes que ces pensées. C'est pour cela que, selon l'opinion la plus commune, saint Paul au milieu de ses ravissements célestes, fut toujours tenté, afin qu'il ne perdît jamais de vue sa faiblesse et sa misère ; il pria trois fois notre Seigneur de le délivrer, mais N. S. lui répondit : *ma grâce te suffit, car la vertu ne se perfectionne que par l'expérience de notre faiblesse* (1).

§ XI.

De la pratique de la Chasteté.

Comment pouvons-nous pratiquer la chasteté ? ou nous sommes dans le combat de la tentation, ou nous sommes dans un état de paix et de repos. Si nous sommes dans le combat, il est évident qu'il faut résister. Les saints nous donnent, par les admirables exemples qu'ils nous ont laissés, la manière de combattre. Passionnément jaloux de leur chasteté, aimant Dieu de toute l'ardeur de leur cœur, préférant mourir mille fois plutôt que de l'offenser même légèrement, ils ont fait et souffert des choses étranges pour surmonter les tentations, et conserver inviolable la pureté de leurs âmes et de leurs corps. Ammoine s'étend sur un fer rouge ; un autre solitaire se brûle les pieds à sa lampe (2). Saint Macaire d'Égypte se tient assis pendant

(1) Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. 2. Cor. 12. 7.

(2) Hist. Laus. c. 12 et 20. Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 37.